

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LA FILLE DE MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE.—Mlle DE TERRYS.

XIII

Jarrelonge referma la commode, gagna sa chambre, mit tous les papiers et le manuscrit dans sa valise qu'il boucla soigneusement, puis, la jetant sur son épaule, il gagna la porte du pavillon, l'ouvrit, puis s'éloigna du passage Tocanier sans espoir de retour.

Au coin de la rue de Reuilly une voiture passait à vide.

— Ohé! cocher, criait-il, arrête ta boîte!... Et il sauta dans le fiacre.

— Où allons-nous? demanda le cocher.

— Au coin de la rue Saint-Antoine et de la rue Beautreillis...

La voiture roula. A l'endroit indiqué Jarrelonge mit pied à terre, paya la course et, sa valise sur l'épaule, gagna la maison où il avait loué la veille.

— Bonjour, monsieur, lui dit la concierge avec un sourire de bon accueil. Vous venez prendre possession de votre local?...

— Oui, ma chère dame... On a apporté mon mobilier hier, n'est-ce pas?

— Tout est en place... J'ai fait votre lit et vous trouverez un bon feu... Voici la clef.

Jarrelonge gravit les quatre étages, ouvrit la porte, trouva la chambre bien chaude, s'avoua que son intérieur était superlativement confortable, déposa sa valise dans un coin et mit sous

clef sa fortune personnelle et l'argent volé à Léopold.

— Qu'ai-je à craindre de lui? se demanda-t-il en riant. Absolument rien! Aucun danger qu'il porte plainte contre moi... il sait trop bien ce que ça lui coûterait! J'ai bien travaillé ce

matin, mon estomac crie famine et je vais déjeuner...

Paul Lantier, lancé par Léopold sur une fausse piste, s'était obstiné à une poursuite qui ne pouvait aboutir.

Après avoir exploré pendant plus d'une heure les alentours de la place de la Bastille, épuisé de fatigue, hâtant, les jambes rompues, il reprit le chemin de la rue de l'École-de-Médecine où Renée, Jules et Zirza l'attendaient avec anxiété.

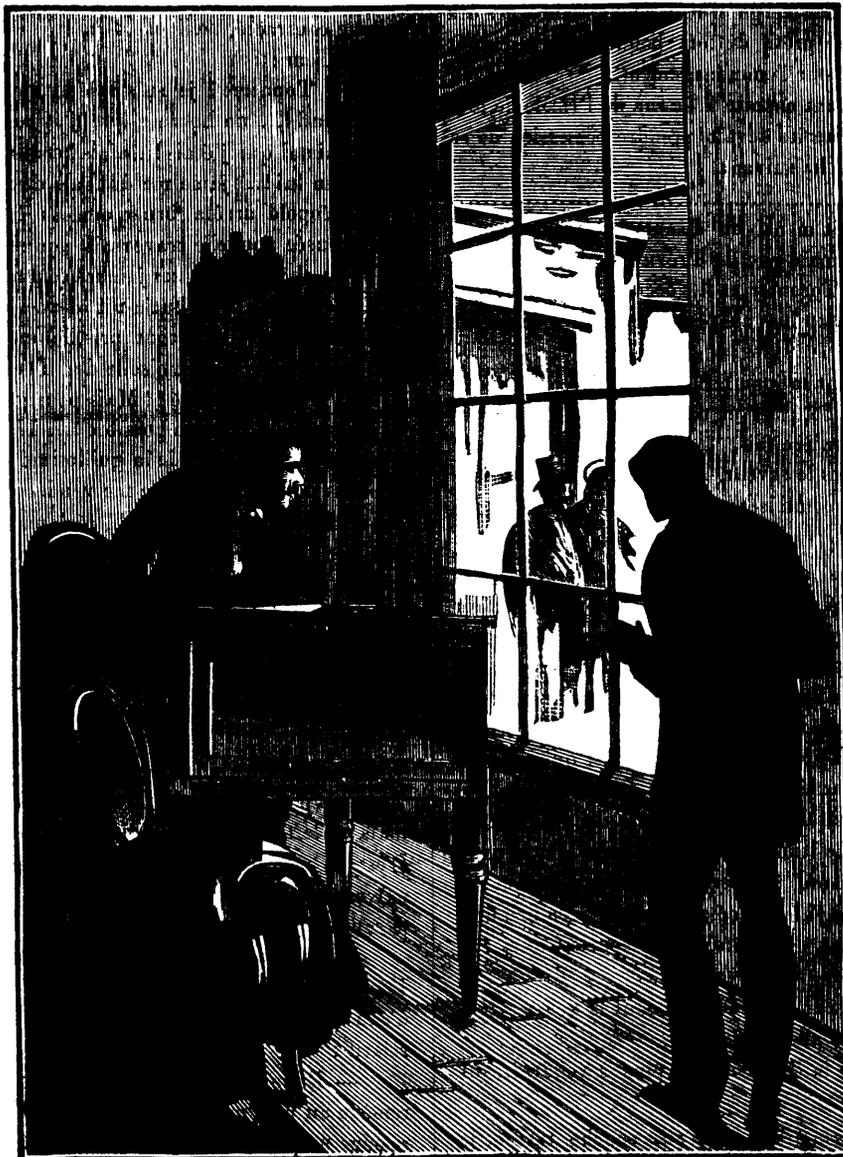
En le revoyant la fille de Marguerite fut au moment de perdre connaissance, tant son émotion était vive.

— Eh bien? lui demanda vivement l'étudiant en médecine.

— J'ai perdu mes pas... répondit Paul.

— Renée s'était fait illusion, j'en étais sûr... dit Zirza.

— Non, Renée ne se trompait point!! s'écria l'étudiant. Le chanteur signalé par elle devait être un de ses assassins et des assassins de ma



— Est-ce possible?... balbutia l'ex réclusionnaire comme frappé de folie...

dame Ursule...

Et le jeune homme raconta comment il avait donné la chasse à l'inconnu qui fuyait devant lui et dont la fuite démontrait la culpabilité. On écoutait avec un intérêt facile à comprendre ce récit palpitant.